

OBSERVER EN CLASSE, ÉVIDENT ? ... MON ŒIL !

Texte communiqué par
Jean-Louis LAMAURELLE
PEMF, chargé de mission formation continue,
chef de projet FOAD IA 24, retraité.
24230 LAMOTHE-MONTRAVEL
Janvier 2013

Vous êtes observateurs, donc cela ne vous a pas échappé : vous avez bien noté que l'observation est un "point de passage obligé" pour le début de la formation des enseignants. Serait-ce si iconoclaste de suggérer que ce n'est pas forcément une bonne idée ?

Certes, c'est un allant de soi, une inscription forte dans la culture de notre métier, mais cela suffit-il à fonder cette pratique ?

Bon, pour ne pas trop paraître provocateur, commençons par quelques concessions :

- il est sans doute légitime et utile de permettre à des jeunes gens qui se destinent peu ou prou aux métiers de l'enseignement d'aller "voir ce qui se passe en classe" en n'étant plus dans la posture de l'élève, en ayant la tête haute et le regard dégagé... Ce n'est pas absurde d'aller voir si "ça fait envie", si "l'on s'y voit".... avant de s'engager vraiment ;
- il est sans doute légitime d'aller voir "ce qui se passe dans les classes" qui ne correspond pas forcément à ce que porte "la rumeur" ;
- il est sans doute légitime d'aller voir "ce qu'est le métier d'enseignant en 2013" avant d'en embrasser la carrière.

Donc, soit. Je vous l'accorde, proposer à des étudiants d'aller voir ce que sont la classe, le métier d'enseignant, est plutôt une bonne idée.

Étant enseignant, j'ai le travers qui nous est cher... Quand on pose une question fermée, c'est que la réponse est "non". Donc qu'observer soit un allant de soi ne suffit pas, à mon sens, à justifier que l'on s'appuie sur l'observation comme clé d'entrée dans le métier dans sa forme actuelle.

Que voit un/une novice ?

Si la classe fonctionne bien, il/elle voit que la classe fonctionne ! Une enseignante face à sa classe demande quelque chose, elle l'obtient ... Pas grand-chose à voir... Ce qui se passe est normal. En revanche, et c'est fort dommageable pour la suite, on renforce l'idée qu'il suffit qu'un enseignant demande pour obtenir ce qu'il veut de sa classe. Les gestes professionnels experts (donc souvent très ténus, très incorporés, très connivents avec la classe) qui sont la condition même de la réussite pédagogique passent parfaitement inaperçus et, ce, quelles que soient les grilles dont on aura doté nos jeunes collègues !

On est dans une manière de survivance de la "leçon modèle" liée au monde des maîtres d'application et des élèves-maîtres, de la formation "charismatique"¹ de la défunte école normale ! On est assez loin du "modèle de la leçon" comme l'a fort bien décrit Alain Marchive².

¹ J'emprunte le terme à Raymond Bourdoncle : De l'instituteur à l'expert. Les IUFM et l'évolution des institutions de formation, Recherche et formation n° 8

² Alain Marchive : De la leçon modèle au modèle de la leçon, Recherche et formation, n° 42

L'observation qui devrait en toute logique alimenter la reconstruction des gestes professionnels³ ne permet pas de le faire parce que le novice seul en observation ne les perçoit pas ! Cette observation ne fonctionne pas comme alimentation de la mise en œuvre de la formation, comme ouvroir potentiel à la professionnalisation.

Je me positionne là d'un point de vue technique. Les travaux que j'ai conduits autour de l'entrée dans le métier et de son accompagnement le montrent clairement. J'accorde volontiers aux tenants de l'observation des classes par les novices que cela déclenche souvent "de l'envie" et que cela n'est pas rien. Là où nos voies vont diverger c'est que je dis que ce n'est pas dans l'observation telle qu'elle est conduite que les novices vont pouvoir outiller leur pratique, ce qui est bien, pourtant, vous me l'accorderez, un des enjeux premiers de la formation.

Observer une pratique experte ne les éclaire pas ... Face à une pratique tâtonnante, ils repèrent assez facilement "que cela ne va pas" et donc ils auraient à se mettre confortablement depuis le fond de la classe, à se glisser dans une posture de reconstruction... mais avec quels outils professionnels puisqu'ils sont novices ? On voit bien l'impasse dans laquelle nous les plaçons. De là à conforter le "yaka", il n'y a qu'un pas ... Et on paie cher le "oui, mais chez Mme X ... ça fonctionnait, j'ai fait pareil" ; on paie cher en termes de mise à mal des jeunes collègues.

Observer des pratiques de classe, les jeunes enseignants le demandent ... Au cours des suivis de cohortes d'entrée dans le métier de jeunes enseignants que j'ai réalisés⁴, j'ai recueilli de manière régulière des demandes liées à l'observation ainsi formulées : "*Maintenant que j'ai deux (ou trois) ans de pratique en classe, j'aimerais aller voir des classes qui tournent... J'ai le sentiment que, **maintenant**, je pourrais voir des choses et que cela me ferait avancer.*"

Observer des pratiques de classe, c'est complexe... Au cours des préparations au CAFIPEMF⁵ auxquelles j'ai contribué, j'ai recueilli de manière régulière des remarques liées à l'observation ainsi formulées : "*Je n'avais pas conscience de tout ce que l'on voit depuis le fond de la classe, de la quantité d'informations que l'on y reçoit et de la complexité de la lecture de ce qui se passe dans la classe*".

Je vous laisse analyser ces deux retours...

Contrairement à ce que vous pourriez penser, je défends pourtant fermement l'observation comme outil d'entrée dans le métier. Comment, en effet, ne pas travailler sur le "métier réel", des "situations pour de vrai" ? Comment ne pas aider à établir un savoir de la pratique à partir de la pratique ?

Paradoxe ? Pas vraiment ! Je dis juste qu'envoyer des jeunes, novices, même équipés de grilles, observer des classes permet surtout, à bon compte, de "faire tourner le compteur" de la formation. Si de cette prise d'informations, on essaie ensuite de "faire quelque chose", on perdra sans doute un peu moins son temps.

³ Yves Clot montre bien dans son travail sur "Le geste est-il transmissible ?" (plusieurs versions en ligne dont celle-ci http://www.orleans-tours.iufm.fr/ressources/ucfr/eps/journee_eps/contributions/Clot.htm que le geste professionnel ne se transmet pas, qu'il est toujours une reconstruction et que l'on n'imite que lorsque l'on est sur le point d'inventer, donc comme le disait un collègue lors d'une formation en Guyane, lorsqu'on évolue dans la "zone de développement professionnel proche".

⁴ Travaux conduits dans le cadre du Master Conseil Pédagogique en Formation d'Enseignants, Bordeaux 2, 2004-2006 sous la responsabilité de Pierre Clanché, Alain Marchive, Bernard Sarrazy... et prolongés dans le cadre de la préparation de mon ouvrage (2007-2009)

⁵ Certificat d'Aptitude aux Fonctions de Professeur des Ecoles Maître Formateur, examen validant dans le premier degré la possibilité d'être formateur après une épreuve en classe, une épreuve de formation (observation et critique de leçon ou prise en charge d'un groupe en situation de formation) et la soutenance d'un mémoire professionnel.

L'enjeu réel, me semble-t-il, est dans le temps même de l'observation. Je milite pour une observation accompagnée, tutorée, *in situ*. J'ai outillé cette proposition dans "les petits papiers" et d'autres dispositifs par ailleurs⁶. L'idée de cet article n'était pas de partager la boîte à outils mais d'amener à interroger les pratiques de formation en lien avec cette question de l'observation.

Comme le dit de façon récurrente Gustave Parking dans ses spectacles à l'humour ravageur : "*Je vous laisse réfléchir là-dessus...*"

Et j'ajoute : on peut prolonger l'échange⁷ !

DÉBUT

site <http://probo.free.fr>

⁶ L'accompagnement professionnel des jeunes enseignants, JL Lamaurelle, Hachette éducation, profession enseignants, 2010, réédité 2011.
Existe en version numérique

⁷ jean-louis.lamaurelle@orange.fr